



Nô

Théâtre japonais, mimé, chanté et dansé, accompagné par un chœur et quelques instruments. Reconnu au XIV^e siècle grâce aux efforts de Kan'ami et de [Zeami](#), il se joue encore de nos jours. Le terme nô est une abréviation pour sarugaku no nô. Les deux dénominations sarugaku et nô coexistèrent jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Évolution et structure

L'origine du nô remonte au sangaku devenu ensuite le sarugaku (voir [Kyôgen](#)). Vers la fin du XII^e siècle, ce sarugaku était représenté par plusieurs compagnies. Il utilisait déjà des mimiques organisées autour d'un thème et enrichies par des chants et des danses. Puis, les sanctuaires et monastères qui soutenaient les compagnies perdirent progressivement leur influence au profit de la classe guerrière naissante. C'est au milieu du XIV^e siècle que Kan'ami et Zeami, de la compagnie Kanzé de la région du Yamato, obtinrent l'appui du jeune shôgun Ashikaga Yoshimitsu, seigneur tout-puissant, alors que cette protection officielle avait été jusque-là traditionnellement réservée au dengaku, spectacle mimé, chanté et dansé dont l'origine remonte aux danses agraires primitives, le premier des arts du spectacle de cette époque. Les vassaux, à l'imitation du suzerain, se mirent à soutenir le sarugaku, particulièrement dans la région du Yamato, et ce fut, jusqu'au XVI^e siècle, l'âge d'or et la période la plus riche en créations de cet art. À l'aube du XVII^e siècle, sous le gouvernement des Tokugawa, les quatre écoles du Yamato, Hôshô, Konparu, Kanzé et Kongô, dont la tradition remontait au XIV^e siècle, ainsi que l'école Kita, récemment apparue, furent rattachées au régime féodal qui utilisa leur musique et leurs spectacles pour les cérémonies officielles. Une loi de 1591 relative au recensement de la profession avait déjà interdit la modification du répertoire ; les acteurs s'attachèrent alors à perfectionner la mise en scène de leurs pièces. Avec l'avènement de l'ère Meiji, après la Restauration de 1868, ils perdirent leur statut ; leur art frisa l'extinction. Après cette période d'incertitude, le nô retrouva le soutien et la protection de personnalités importantes, au point que les cinq écoles citées survécurent et existent encore aujourd'hui.

Il nous reste environ deux cent cinquante pièces de nô que l'on peut approximativement répartir en « nô d'apparition », où le personnage principal (le shitê) est un fantôme, une divinité ou un démon, et en « nô du monde réel », où il s'agit d'un être humain. Un programme traditionnel de nô se compose de cinq pièces de différentes catégories, séparées par des farces, ou kyôgen : d'abord une pièce de divinités, suivie d'une pièce de guerriers, puis une pièce de personnages féminins, une pièce du « monde réel », pouvant aussi mettre en scène des personnages ayant perdu la raison, et enfin une pièce de démons ou d'animaux. La majeure partie de ces pièces fut composée avant la fin du XVI^e siècle ; certaines subirent cependant quelques modifications postérieures. Parmi les auteurs, il faut citer Kan'ami (1333 - 1384) pour *Sotoba Komachi*, *Jinen koji*, *Zeami*, Jurô Motomasa (? - 1432) pour *Sumidagawa*, *Yorobôshi*, *Morihisa*, Konparu Zenchiku (1405 - ?) pour *Kamo*, *Bashô*, *Teika*, *Miyamasu* (contemporain de Zeami) pour *Kosode Soga*, *Kurama tengu*, Kanzé Kojirô Nobumitsu (1435-1516), pour *Kanemaki*, qui a servi de modèle pour la pièce *Momijigari*, *Funa Benkei*, *Dôjôji*, Konparu Zennô (1454 - ?) pour *Arashi yama*, *Ikuta Atsumori*, *Ikkaku sennin* et Kanzé Yajirô Nagatoshî (1488 - 1541) pour *Rinzô* et *Shôzon*.

Acteurs et représentation

Les écoles actuelles d'acteurs sont : Kanzé, Hôshô, Konparu, Kongô et Kita pour le rôle principal (shitê), Takayasu, Fukuô et Hôshô pour le personnage secondaire (waki), Ôkura et Izumi pour les acteurs de kyôgen chargés de l'interlude (ai-kyôgen) nécessaire entre deux scènes d'une pièce. Pour

les musiciens, Issô, Morita et Fujita pour la flûte (nô-kan), Kô, Kôsei, Ôkura et Kanzé pour le tambour d'épaule (kotsuzumi), Kadono, Takayasu, Ishii, Ôkura, Hôshô Rensaburô pour le tambour de hanche (ôtsuzumi) et enfin Kanzé et Konparu pour le tambour à battes (taiko). Chaque acteur ou musicien se spécialise dans une de ces fonctions dont l'ensemble est nécessaire pour une représentation de nô. Cette représentation est en outre conditionnée par la disposition particulière de la scène (nô-butai) propre à ce genre théâtral (voir le plan donné par Sieffert). Sur cette scène dépouillée au point de n'utiliser le plus souvent aucun élément de décor, les diverses situations de la pièce sont évoquées par les paroles ou les gestes les accompagnant. Le jeu de l'acteur évite tout réalisme et ses gestes sont très stylisés. Généralement le personnage principal porte un masque, et son costume, somptueux, ne correspond pas à sa réalité. La représentation du nô est ainsi très codifiée et cherche à captiver le public par le charme subtil et l'extrême élégance des personnages.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Nô. Gaston Renondeau. [Préface par Sugiyama Naojiro.] , Tokio, Maison franco-japonaise, 1954. - In-4° (26 cm), VIII-447 p., [15] pl., portrait, titre ill., errata. [D. L. 8745-59] -Xb-
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32565314g>
- La Structure musicale du Nô, théâtre traditionnel japonais , [avec deux disques], Akira Tamba, Paris : Ed. Klincksieck, 1974
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39775907c>
- Nô et kyôgen , présenté et traduit du japonais par René Sieffert, Paris : Publications orientalistes de France, 1979
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37697547z>
- Le Dieu masqué , fêtes et théâtre au Japon, par Gérard Martzel, Paris : Publications orientalistes de France, 1982
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34671436r>

Rédacteur(s)

[S. MURAKAMI-GIROUX](#)

Édition Bordas 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Espace asiatique](#)

Zone(s) géographique(s) : Japon

Période(s) : Moyen âge Renaissance 17ème siècle 18ème siècle 19ème siècle
20ème siècle 21ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Zeami Kan.ami Jurô Motomasa
Konparu Zenchiku Miyamasu Kanzé Kojirô Nobumitsu Konparu Zenzô Kanzé Yajirô
Nagatoshi Sotoba Komachi Jinen koji Sumidagawa Yorobôshi Morihisa Kamo Bashô Teika
Kosode Soga Kurama tengu Kanemaki Momijigari Funa Benkei Dôjôji Arashi yama Ikuta
Atsumori Ikkaku sennin Rinzô Shôzon

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/lexique-no>